

Roman Firmani. “Déracinés”

Mons, Éditions du Cerisier, 2021

Jean-Louis Rouhart



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/11929>

DOI : [10.4000/temoigner.11929](https://doi.org/10.4000/temoigner.11929)

ISSN : 2506-6390

Éditeur

Éditions du Centre d'études et de documentation de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz

Édition imprimée

Date de publication : 10 avril 2023

Pagination : 152-153

ISBN : 978-2-930953-22-9

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Jean-Louis Rouhart, « Roman Firmani. “Déracinés” », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 136 | 2023, mis en ligne le 15 juin 2023, consulté le 03 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/11929> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.11929>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juin 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Roman Firmani. "Déracinés"

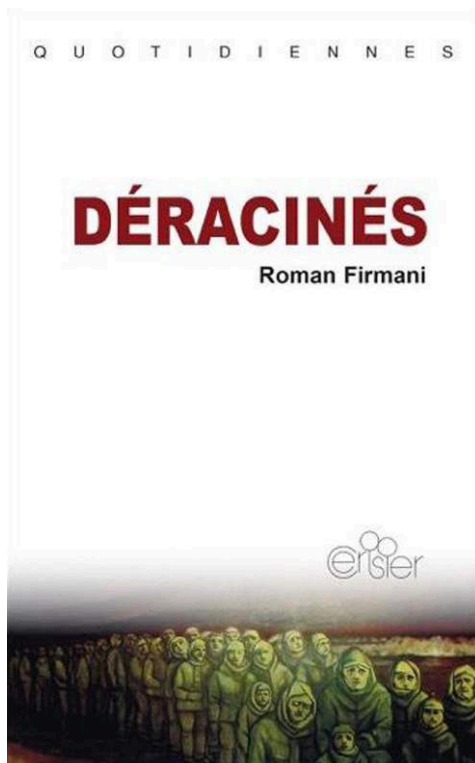
Mons, Éditions du Cerisier, 2021

Jean-Louis Rouhart

RÉFÉRENCE

Roman Firmani. *Déracinés*. Traduit de l'italien par Alain et François Braibant, Mons, Éditions du Cerisier, 2021, 280 p.

Roman Firmani. "Déracinés"



- 1 Ce récit de Roman Firmani, sans prétention littéraire, est un documentaire romancé retraçant la vie d'une famille italienne originaire de la Slavie frioulane, une région coincée entre l'Italie et la Slovénie et parlant un dialecte slovène. Le lecteur suit les périples du père appelé Celsio, forcé de quitter dans les années 30 sa terre natale pour trouver du travail. Après avoir rejoint clandestinement son beau-frère Mario à Grenoble, il est contraint de quitter la France après avoir été dénoncé. Arrivé légalement en Belgique, il est embauché dans un charbonnage de Seraing, dans la région liégeoise. Après un certain temps, il peut accueillir sa femme Daniela et son fils Mauro. La famille lutte contre la misère, l'hostilité des autochtones envers les Italiens (« sales macaronis »), mais peut compter sur la solidarité des autres familles émigrées. Lors de l'Occupation par les Allemands en 1940, elle doit faire face aux privations, échapper aux bombardements et subir l'opprobre d'être considérée comme des ennemis par une partie de la population liégeoise en raison du pacte passé entre Mussolini et Hitler.
- 2 Séparé de sa famille et envoyé pour cinq ans dans un camp disciplinaire pour dissidents politiques près de Nuremberg, pour s'en être pris à un nazi voulant l'enrôler à des fins de propagande, Celsio est libéré par l'armée américaine et rejoint sa famille, retournée entretemps en Italie.
- 3 Répondant à une offre du gouvernement belge dans le cadre de la « bataille du charbon », la famille s'exile à nouveau et repart pour Seraing. Celsio retrouve son emploi de mineur, mais meurt après quelques années, atteint par la silicose.
- 4 L'intérêt de cet ouvrage, traduit de l'italien, réside dans le parti pris de l'auteur, lui-même originaire de la région et « déraciné » dans la région liégeoise, de décrire, avec émotion, cette période du point de vue d'une famille d'émigrés. Tous les thèmes relatifs à l'histoire de l'émigration italienne en Belgique entre 1930 et 1953 sont évoqués. Outre le comportement xénophobe de la population locale évoqué plus haut, on y parle entre autres de la cupidité des passeurs, de l'action bénéfique de la Mission catholique italienne, de l'organisation fasciste *Dopolavoro*, du travail épuisant des mineurs de fond et des accidents qui surviennent dans la mine. On y décrit les conditions de vie précaires des émigrés italiens, en particulier durant l'Occupation allemande, mais aussi la misère dans la région d'origine, ce « coin de terre », comme l'écrit l'auteur, « abandonné par l'État italien » (p. 279). Des thèmes plus généraux, tels que la dénonciation des préjugés raciaux et de la guerre et leurs corollaires, la solidarité et l'entente entre les peuples, sont traités régulièrement dans l'ouvrage et servent de toile de fond.